



La moucheron qui voulait être Roi

Texte: Cécile Alix

Illustrations : Sébastien Pelon

adapté de l'album paru aux éditions Elan vert 2023

1

Une nuée de mouches sur un tas de fumier
Bourdonnait gaiement, se réjouissait du crottin,
Du parfum des bouses et autres fumets fermiers,
Quand surgit un moucheron, étranger à l'essaim.
Sans saluer personne, il tint ce langage :
« Qu'on s'incline devant moi et qu'on me couvre d'or ! »
Jamais mouche n'avait entendu tel message.
« Tu rêves ! rétorqua l'une d'elles. Et puis quoi encore ? »
« Qui est ce pou ? » renchérirent ses compagnons.
Et l'essaim enfla, gronda, donna de la voix.
« Ils demandent qui je suis ! s'étrangla le moucheron.
Cela ne se voit-il pas ? Je suis votre roi ! »
Tous roulèrent des yeux et ouvrirent grande bouche.
« Notre roi ? Ah, ah, ah ! Prouve-le ! » dit la mouche

2

Le moucheron, aussi rusé que vaniteux,
Lança d'un ton fat : « Venez donc faire ripaille !
Gavez-vous du crottin de mes chevaux fougueux,
Suivez votre roi dans ses jardins de Versailles ! »
Tandis que l'essaim se régalaît du festin,
Le Nôtre, jardinier royal, se courbait bien bas
Devant le moucheron au savant baratin,
Plus effronté que le marquis de Carabas.

3

Peut-être, lui dit la mouche, es-tu grand seigneur,
Mais, à mes yeux, un prince n'est pas un empereur. »

4

Alors le moucheron entraîna à sa suite
Grosses mouches, moucheronnes et crédules mouchillons,
Dans un bosquet de buis et de marguerites
Où rêvassait un homme, le nez dans ses brouillons.
« Voici mon poète, Monsieur de La Fontaine,
Fanfaronna bien haut l'insecte combinard.
Je suis son Dieu, son inspiration quotidienne,
On ne compte plus ses fables écrites à ma gloire. »
« C'est bien beau, lâcha la mouche, de faire la muse
Mais a-t-on besoin d'un roi qui nous amuse ? »

5

Culotté, le moucheron conduisit sa cour
Dans celle du château aux belles grilles dorées.
Là, de glorieux mousquetaires, au son du tambour,
S'entraînaient au mousquet et jouaient de l'épée.
Le fanfaron, prêt à tout pour qu'on le vénère,
Se posa sur la pointe d'une lame affûtée.
Puis, tandis que celle-ci filait et fendait l'air,
Il feinta et fit mine de savoir la manier.
« Admirez, cria-t-il, mon talent pour l'escrime !
Tchic et tchac, regardez ! Je pique mieux qu'un frelon !
Qui d'autre qu'un roi serait aussi sublime ?
Savez-vous qu'à la guerre on me surnomme le Lion ? »
La mouche, aimant les mouchérons de caractère,
Se dit que celui-ci commençait à lui plaire...

6

« J'y suis presque ! jubila le fieffé moucheron.
Encore une ou deux entourloupes pour leur plaire
Et ces stupides mouches me couronneront ! »
Au théâtre : une comédie de Molière
Et la musique de Lully, joyeuses à ravir.
Le filou au final bourdonna sur la scène,
Fit croire que c'était lui qu'on venait applaudir,
Et rafla le triomphe sans aucune gêne.
Pour parfaire la farce, d'un cortège prit la tête
Puis singea celui à qui l'on faisait fête...

7

Partout on s'inclinait devant le moucheron.
L'essaim, épaté par tant de révérences,
S'écriait dans son sillage : « Quel pharaon !
Quel honneur qu'il soit notre roi, quelle chance ! »
Et tous l'applaudissaient des pattes et des antennes.
La mouche, conquise, bzit-bzitait à qui mieux mieux :
« Roi moucheron, faites de moi votre reine ! »
Il l'épousa pour faire chic, sans être amoureux.
Car cet orgueilleux n'adorait que lui-même
Et jugeait sa tête seule digne d'un diadème.

8

Dès lors, le moucheron ne se sentit plus de joie,
Il se fit servir, se conduisit en pacha,
Rouspéta, ordonna : « J'ai trop chaud ! J'ai trop froid !
J'ai la dalle et j'ai soif, je veux ci, j'exige ça. »
Ronflota tout le jour sur sa chaise à porteurs,
Méprisa son essaim, le traita en larbin,
Oublia ses devoirs, en parfait dictateur,
Et devint le plus absolu des souverains.
La mouche, devenue reine, oubliâ de râler
Et adula son maître, complètement aveuglée.

9

Il y eut bien quelques frondeurs mercenaires :
« Aux armes mouchoyens, formez vos bataillons !
Résistèrent-ils. Ne nous laissons pas faire !
Luttons ! À bas le roi ! C'est la révolution ! »
Le moucheron leur fit servir de coulants fromages.
La gourmandise prit l'avantage sur leur courage.

10

Ayant ouï dire qu'un peintre venait à Versailles,
Le moucheron voulut aussitôt son portrait :
« Rien de tel pour conjurer ces sottises batailles,
Qu'une icône de moi que l'on vénérerait. »
Coiffé d'une perruque royalement bouclée,
Vêtu d'un manteau de velours doublé d'hermine,
La tête d'or et de pierreries couronnée,
Il avait fort belle allure et bien fière mine.
Il se plaça face à l'artiste, nommé Rigaud,
Et lui lança : « Allez, mon brave, peignez-moi beau ! »

11

Mais Louis le quatorzième, le monarque, le vrai,
Nommé le Roi-Soleil tant il étincelait,
Celui dont Rigaud venait peindre le portrait,
S'agaça de l'insecte aux airs de roitelet :
« Quel est ce moucheron qui se croit tout permis,
Bourdonne devant moi, me piétine le front ? »
Il agita la main, l'envoya au tapis,
Puis l'écrabouilla d'un royal coup de talon.

12

La mouche, comme l'essaim, oublia vite son roi.
Tous retrouvèrent leur fumier avec grande joie.

Moralité :

La gloriole est un piège dont il faut se méfier,
À trop vouloir briller, les ailes peuvent brûler.
